

**arts décoratifs**  
par Cécile Brosseau

# Vers une tradition en joaillerie

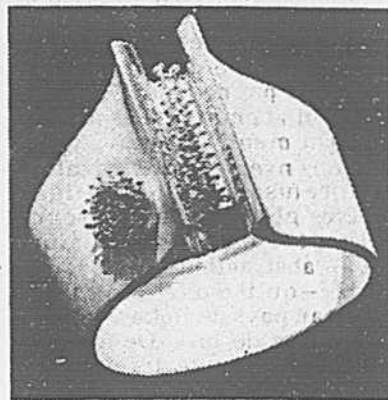


photo Michel GRAVEL

Créations où l'or et l'argent ont été travaillés et traités avec beaucoup de raffinement et d'art. Le bracelet est de M. Brochard.

«S'il y a eu une tradition intéressante en orfèvrerie au Québec, on ne peut pas en dire autant de la joaillerie. Et cela s'explique assez facilement. Au temps de la colonisation, on avait autre chose à faire que de penser à créer des bijoux» remarque Armand Brochard au début de l'entretien auquel participe Madeleine Dansereau.

Les deux artisans, responsables de l'école-atelier de joaillerie, tiendront prochainement une exposition à la Guilde des métiers d'art, rue Peel. A cette occasion, une dizaine d'autres joailliers, tous formés à l'Atelier mais qui maintenant volent à

partir de leur propre creuset, soumettront au public leurs plus récentes réalisations. L'exposition se tiendra du 26 octobre au 17 novembre.

Le métier de joaillier était assez peu connu à venir jusqu'à tout récemment. «C'est le retour à l'artisanat qui a suscité l'intérêt pour ce métier fort peu pratiqué au Québec. Les bijoux, chez nous, étaient indiens ou anglais ou du moins d'inspiration typiquement anglaise. Les quelques joailliers qui y exerçaient leur

métier avaient reçu leur formation ailleurs, spécialement en Europe. Mais tout cela a changé» constate Armand Brochard.

Tout cela a changé parce qu'un jour un artisan a ouvert son atelier à une brillante élève devenue depuis sa collaboratrice lorsqu'ils ont décidé d'ouvrir l'Atelier de joaillerie, une école de formation, «la mieux équipée» assurent ses initiateurs. D'ailleurs, selon eux, les quelques cours qui se donnent dans d'autres centres sont plutôt une initiation à l'art qu'à la technique proprement dite.

## Evolution du bijou

Madeleine Dansereau s'est beaucoup intéressée à l'évolution du bijou et parle de façon convaincante de sa démocratisation et de sa personnalisation. «Autrefois, les bijoux étaient vraiment réservés aux seuls bien nantis, les pierres et les métaux précieux étaient employés à profusion, tandis que de nos jours on attache moins d'importance au matériau utilisé qu'au design qui doit coller à la personnalité de l'individu pour qui le bijou est créé; remarque-t-elle.



photo Michel GRAVEL

Madeleine Dansereau et Armand Brochard, joailliers, exposeront leurs plus récentes créations à la Guilde des métiers d'art du 26 octobre au 17 novembre. Une dizaine d'autres joailliers, tous formés à l'Atelier, participeront également à cette exposition.

Selon Mme Dansereau, l'évolution du bijou a particulièrement progressé pendant les deux périodes d'après-guerre et a indéniablement subi l'influence de l'Allemagne et des pays scandinaves.

## Un métier difficile et onéreux

Les initiateurs de l'Atelier de

joaillerie concèdent que leur métier n'est pas facile et qu'il devient de plus en plus onéreux. «Il faut de bons yeux, une grande habileté manuelle» dira M. Brochard «et beaucoup de patience et une certaine culture» ajoutera Mme Dansereau qui constate aussi que le prix des matériaux augmente à chaque semaine.

«Il n'y a que la création d'un Institut des métiers d'art qui peut apporter un début de solution en suscitant encore plus d'intérêt dans ce métier difficile et exigeant et surtout pour transmettre un esprit de recherche indissociable de toute évolution susceptible d'engendrer une tradition» conclut M. Brochard.